

Saint Séraphin de Sarov et l'« orthodoxie nucléaire » : mythe et réalité

ANTOINE NIVIÈRE

L'Église orthodoxe russe – Patriarcat de Moscou (EOR PM) a désigné comme « protecteur de la force de frappe nucléaire russe » saint Séraphin (*Serafim*) de Sarov, un humble moine russe, qui a vécu entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, et qui personnifie « l'idéal de la sainteté, telle que la conscience religieuse russe se la représente¹ ». Cette décision, qui n'a guère suscité d'émotions dans les milieux ecclésiastiques, du moins en Russie, n'est pourtant pas passée inaperçue dans les médias, qui n'ont pas manqué de s'interroger sur les liens qui se sont tissés, au cours des trois dernières décennies, entre le Patriarcat de Moscou et le complexe militaro-atomique russe sur fond d'exploitation de l'image de l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés par les chrétiens orthodoxes en Russie ainsi qu'à l'étranger. Au-delà de l'étonnement qu'elle suscite, l'association progressivement développée, entre, d'une part, Séraphin de Sarov et, d'autre part, l'arme nucléaire stratégique russe doit être replacée dans le processus d'interaction croissante entre l'Église et les grands sec-

1. L'expression est du père Ivan Kologrivov (s.j.), *Essais sur la sainteté en Russie*, Bruges, Ch. Beyaert, 1953, p. 492.

teurs de l'État russe. Elle s'inscrit également dans le cadre de la réinterprétation systématique de l'histoire qui est en cours aujourd'hui en Russie, non sans un appui significatif, là encore, de la part des responsables religieux². Cette réécriture de l'histoire n'hésite pas à recourir à une modification des canons hagiographiques les plus solidement établis, comme c'est le cas avec Séraphin de Sarov, auquel se voit désormais accolée une série de mythes qui ne font que déformer l'image du pieux ermite qui avait su conquérir l'estime des foules par sa simplicité et sa douceur de caractère.

Dans cet article, après un bref rappel de la vie et de l'enseignement de saint Séraphin, puis une présentation de la transformation du monastère de Sarov en centre de recherche atomique au XX^e siècle, nous retracerons le contexte qui a conduit, autour de Sarov et de son saint protecteur, à l'élaboration d'une coopération étroite entre l'Église et le secteur du nucléaire, favorisant l'instrumentalisation de l'hagiologie orthodoxe à des fins politiques et militaires. Enfin, dans une dernière partie, nous examinerons les arguments avancés au profit de cette doctrine visant à faire de saint Séraphin le « protecteur de la force de frappe nucléaire russe », tout en apportant des éléments historiques et factuels susceptibles de mettre en question le bien-fondé de ce patronage.

La vie de saint Séraphin de Sarov est relativement bien connue³, même si de nombreux passages dans le corpus de sa *Vita* officielle

2. Voir Antoine Nivière, « Évolutions et fluctuations dans la (re)lecture de l'histoire par les autorités religieuses russes », in Stanislaw Fiszer & Antoine Nivière (éd.), *Réécritures de l'Histoire en Europe centrale et orientale après 1989*, Nancy, PUN, coll. « Cahiers du CERCLE », 2017, p. 39-57.

3. De nombreux ouvrages furent consacrés au moine Séraphin dans les décennies qui suivirent sa mort, puis après sa canonisation. Pour un bref aperçu bibliographique voir V. A. Stepaškin, « Serafim Sarovskij » [Séraphin de Sarov], *Bol'shaja Rossijskaja Ėnciklopedija*, M., BRÈ, ainsi que, pour les *Vitae* les plus anciennes, T. R. Rudi, « Rannie žitija Serafima Sarovskogo » [Les premières *Vitae* de Séraphin de Sarov], *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury*, SPb., Puškinskij Dom, 1999, vol. 51, p. 427-434. En français on consultera, notamment, Irina Gorainoff, *Séraphim de Sarov, sa vie*, Abbaye de Bellefontaine, 1973 (2^e éd.), Desclée de Brouwer, coll. « Spiritualité orientale », 1987.

restent obscurs et contradictoires⁴, en dépit des travaux critiques qui ont permis d'opérer un tri qualitatif parmi les rares témoignages concrets parvenus à son sujet⁵. Nous n'en rappellerons ici que les éléments saillants. Né à Koursk, en 1754 (la date autrefois retenue de 1759 s'avère incorrecte et provient d'une erreur de lecture des archives), dans une famille d'entrepreneurs en bâtiment, Séraphin (*Proxor Mošnin*) entre à l'âge de vingt-quatre ans, en 1778, au « désert de Sarov » (*Sarovskaja pustyn*), un monastère de stricte observance, situé dans un massif forestier reculé de la province de Tambov (aujourd'hui dans l'oblast de Nijni Novgorod, à environ quatre cents kilomètres à l'est de Moscou), où il vécut jusqu'à sa mort, en janvier 1833. Toute sa vie fut pénétrée par l'expérience de l'acquisition du Saint-Esprit. Après avoir pratiqué pendant plusieurs années une ascèse des plus strictes, faite de jeûne et de privations, de dur labeur et de prière continue, de retraite dans un ermitage isolé, puis de vœu de silence absolu dans sa cellule, il se mit à accueillir les foules, dans la lignée des pères spirituels (*starcy*) issue du renouveau philocalique qui, parti du Mont-Athos, à la fin du XVIII^e siècle, grâce au moine ukrainien Païssi Velitchkovski (*Paisij Veličkovskij*) et à ses disciples, atteignit ensuite les monastères russes d'Optino, de Valaam et de Sarov⁶.

4. « Žitije prepodobnogo otca našego Serafima Sarovskogo » [Vie de notre vénérable père Séraphin de Sarov], *Žitija svjatyx na russkom jazyke, izložennye po rukovodstvu Čel'ix-Minej svjatitelja Dimitrija Rostovskogo*, M., Sinodal'naja tipografija, 1903-1916, vol. 5, 2 janvier, p. 60-120.

5. Voir notamment Vsevolod Rochcau, prêtre, *Saint Séraphim, Sarov et Divyévo. Études et documents*, Bégrolles-en-Mauges, 1987, Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale », n° 45, 243 p., et le livre plus récent de l'historien russe Valentin Stepachkine basé sur de nombreux documents d'archives inédits : V. A. Stepaškin, *Serafim Sarovskij* [Séraphin de Sarov], M., Molodaja Gvardija, coll. « Žizn' zamečatel'nyx ljudej », 2018, 587 p. Voir aussi E. V. Nikol'skij, « Prepodobnyj Serafim Sarovskij: maloizvestnye fakty biografii » [Saint Séraphin de Sarov : des faits peu connus de sa biographie], *Cerkov' i Vremja*, M., 2023, vol. CIII, p. 153-180.

6. Sur le renouveau philocalique et son rayonnement en Russie, notamment à partir d'Optino, voir, entre autres, notre article, « L'Ermitage d'Optino et son temps », in Michel Aucouturier & Marie Sémon (éd.), *Autour d'Optino*, Paris, Institut d'Études Slaves (Cahiers Léon Tolstoï, 7), 1993, p. 7-16.



Saint Séraphin de Sarov, portrait peint de son vivant (avant 1833), artiste inconnu, huile sur toile, aujourd'hui conservée au couvent de New Diveyevo à Nanuet (New-York St., USA).

Reproduction libre de droits, Wikimedia Commons.

Recevant des pèlerins venus de toute part, Séraphin accueillait chacun par ces simples mots : « Ma joie, Christ est ressuscité ». Dans son enseignement, il insistait sur l'humilité et sur le mystère pascal, tout en mettant l'accent sur la vocation de chaque personne à « acquérir le Saint-Esprit » afin d'œuvrer à la transfiguration de toute la création. « Acquires la paix du cœur, et des milliers trouveront leur salut autour de toi », aimait-il à répéter à son auditoire. Surmontant la défiance de ses supérieurs, il s'occupa également d'une communauté monastique féminine en formation dans un village proche de Sarov, à Diveevo, dont il devint le confesseur et le protecteur. Après sa mort, plusieurs de ses disciples et interlocuteurs lui attribuèrent un certain nombre de dons surnaturels (lévitation, guérisons) ainsi que des facultés dioratiques (clairvoyance, discernement des esprits et prédiction), ce qui contribua à l'accroissement de sa vénération parmi le peuple et à la publication de plusieurs livres relatant sa vie et ses prodiges. Prenant en compte le culte dont il était devenu l'objet, le Saint-Synode de l'Église de Russie amorça, en janvier 1903, sa canonisation officielle.

Mais celle-ci ne fut rendue possible qu'à la faveur de l'intervention personnelle du dernier tsar, qui insista pour accélérer la procédure face aux réticences du haut-procureur synodal, le très réactionnaire Konstantin Pobiedonostsev, et d'une partie de la hiérarchie ecclésiastique⁷. Nicolas II et les membres de la famille impériale firent d'ailleurs spécialement le déplacement à Sarov pour participer aux cérémonies solennelles de canonisation qui rassemblèrent, le 1^{er} août (19 juillet) de la même année, des foules immenses⁸.

Après la prise de pouvoir par les bolcheviques, le monastère de Sarov fut fermé par ordre du nouveau régime, en 1927, et transformé en colonie de redressement pour adolescents délinquants. Durant la deuxième guerre mondiale, les bâtiments furent reconvertis pour abriter une usine d'armement. Puis, en 1946, l'ensemble du site accueillit un centre militaire de recherche atomique secret, désigné sous le nom de code d'Arzamas-75 (puis Arzamas-16), et qui fonctionne aujourd'hui encore en tant qu'Institut pan-russe de recherche en science physique expérimentale (VNIIEF). C'est là que fut mise au point la bombe atomique soviétique, entre 1946 et 1949, par une équipe de physiciens de premier plan, au rang desquels se trouvaient Igor Kourtchatov, le fondateur de la technologie nucléaire, et Andreï Sakharov, le père de la bombe H, par la suite célèbre dissident et prix Nobel de la Paix⁹.

7. Certains membres du Synode se montraient peu disposés à ajouter à la liste des saints un simple moine, alors que l'Église de Russie n'avait canonisé, au cours du XIX^e siècle, que des évêques. La procédure contradictoire préalable, qui prévalut pour surmonter cette opposition, procédure inhabituelle dans le processus de canonisation par l'Église orthodoxe, est décrite par S. V. Bulgakov, *Nastol'naja kniga dlja svjaščennoslužitelej* [Vade mecum à l'usage des membres du clergé], Kiev, 1913, p. 271-272.

8. Voir le recueil de témoignages sur les cérémonies de canonisation en 1903, en présence de la famille impériale : *Prepodobnyj Serafim, car' i narod: čudo proslavlenija, Sarov-Diveevo, 1903 g. Vospominanija i dokumenty* [Saint Séraphin, le tsar et le peuple : le miracle de la canonisation, Sarov-Diveevo, 1903], M., Izdatel'skij sovet RPC-MP, 2003, 254 p.

9. Sur les origines et la mise en œuvre du programme nucléaire soviétique, voir E. T. Artemov, « Sovetskij atomnyj proekt v sisteme "komandnoj ekonomike" » [Le projet nucléaire soviétique au sein du système d'économie planifiée], *Cahiers du Monde Russe*, 2014, vol. 55, 3-4, p. 267-294.



Le monastère de Sarov, lithographie, milieu XIX^e siècle.

Reproduction libre de droits, Wikimedia Commons

Non recensé sur les cartes jusqu'en 1989 et classé zone interdite jusqu'en 1995, Arzamaz-16 demeure de nos jours un site fermé, difficile d'accès, sauf pour de rares délégations officielles.

La ville qui, au fil du temps, s'est formée autour du centre de recherche compte aujourd'hui environ 87 000 habitants. Elle a repris le nom de Sarov, en 1995, mais de l'ancien monastère ne restent que l'imposant clocher de quatre-vingt-cinq mètres de haut et deux églises ainsi que quelques bâtiments conventuels, dédiés désormais à l'usage du centre de recherche et à son musée qui retrace l'histoire de la bombe atomique. L'ancienne abbatale et quatre autres églises ont été rasées dans les années 1950, de même que les deux ermitages où saint Séraphin a vécu dans ses périodes de solitude, à proximité du monastère¹⁰. À la faveur de la disparition des mesures antireligieuses de l'époque soviétique, une statue réalisée par le sculpteur Viatcheslav Klykov, représentant l'une des scènes les plus célèbres de la *Vita* de saint Séraphin (prient en stylite, à genoux, sur une pierre), fut élevée à Sarov, dès 1991, contribuant ainsi à redonner au saint moine toute sa

10. Sur l'histoire du monastère de Sarov avant et après la révolution, voir A. M. Podurev, *Sarov: pamjatnik istorii, kul'tury, pravoslavija* [Sarov : un monument de l'histoire, de la culture, de l'orthodoxie], Sarov – Saransk, Krasnyj Oktjabr', 1999, 268 p.

place dans l'espace public¹¹. Par la suite, en 2003, l'État russe restitua au diocèse de Nijni-Novgorod l'église Saint-Séraphin, l'une des deux seules anciennes églises du monastère à avoir été conservée, mais qui était utilisée jusque-là comme salle de spectacle. En 2009, la seconde église, restaurée aux frais du centre de recherche atomique, se vit, elle aussi, réouverte au culte.

Ce retour du culte de Séraphin à Sarov est dû, dans une large mesure, à la redécouverte des reliques du saint à la fin de l'année 1989. À la fermeture du monastère de Sarov, en 1927, ces reliques avaient été confisquées en vertu du décret du 20 juillet 1920, par lequel le Conseil des commissaires du peuple ordonnait de « complètement liquider ce vestige barbare des temps anciens qu'est le culte entourant les corps des défunts » et, en conséquence, de procéder à la « liquidation des reliques au niveau de l'ensemble de la Russie¹² ». Une première tentative pour appliquer cette décision à Sarov, en 1921, avait tourné court, la région de Tambov étant alors en proie à une vaste révolte paysanne contestant le pouvoir bolchevique ; ce dernier avait dû faire des concessions¹³. La deuxième tentative, en 1927, permit d'emporter les reliques à Moscou afin de les exposer dans le musée de l'athéisme, ouvert à la place de l'ancien monastère Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours (*Strastnoj monastyr'*). Cependant, leur trace s'était vite perdue.

Ce n'est qu'en 1990 que ces reliques furent retrouvées à Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg), dans la crypte de la cathédrale de Notre-Dame-de-Kazan transformée elle aussi, depuis les années 1930, en musée de l'athéisme. Rendues aux croyants en janvier 1991, sur décision du maire de la ville, Anatoli Sobotchak, après authentification

11. L'auteur de cette statue, l'artiste Viatcheslav Klykov (1939-2006), devenu dans les années 1990 un sculpteur officiel spécialisé dans les monuments publics de personnages historiques, ne cachait pas ses convictions nationalistes et monarchiques, teintées d'antisémitisme.

12. Cité in D. Okunev, « Figura ležit v grobu: kak vskryvali mošči Serafima Sarovskogo » [Un personnage est couché dans le cercueil : comment furent découvertes les reliques de Séraphin de Sarov], in *Gazeta.ru*, 17 décembre 2010, https://www.gazeta.ru/science/2020/12/16_a_13403312.shtml, consulté le 19 août 2024.

13. Voir Jean-Louis Van Regemorter, *L'insurrection paysanne de la région de Tambov. Lutttes agraires et ordre bolchevik, 1919-1921*, Cœuvres-et-Valsery, éd. Ressouvenances, 2000, 212 p.

par une commission d'experts¹⁴, les reliques de saint Séraphin furent solennellement transportées, en juillet de la même année, au couvent de Diveevo, restitué à l'Église dès 1989, où une communauté de moniales s'était à nouveau installée, tandis que le site de Sarov demeurait zone interdite et qu'il s'avérait hors de question d'y rouvrir un monastère. Largement médiatisé à l'époque, cet événement fut l'occasion de grands rassemblements de foule tout au long du parcours des reliques entre Saint-Petersbourg et Moscou, puis de Moscou jusqu'à Diveevo, où le 1^{er} août, jour de la fête-anniversaire de la canonisation de saint Séraphin, une cérémonie liturgique fut célébrée en plein air par le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche Alexis (Ridiger). L'assistance comptait plus de cent mille pèlerins et personnalités officielles, parmi lesquelles, entre autres, l'ancien directeur du programme de recherche nucléaire d'Arzamas-16, l'académicien Iouli Khariton, et son successeur à la tête du VNIIEF à Sarov, le physicien Radi Ilkaev (*Radij Il'kaev*)¹⁵. Dans son discours à l'issue de la cérémonie, le patriarche ne manqua pas de souligner combien cet « événement exceptionnel » constituait, selon lui, « un signe d'espoir de renaissance spirituelle », qui montrait que « le Seigneur [avait] de nouveau tourné sa face vers la terre russe¹⁶ ».

Tout aussi exceptionnelle était l'alliance qui, à partir de cette journée effectivement mémorable, allait s'opérer entre les dirigeants de l'Église et les responsables du secteur de l'atome militaire. Il convient

14. C'est au cours de l'année 1990, dans le cadre de la préparation du déménagement du musée de l'athéisme en vue de la restitution de la cathédrale de Notre-Dame-de-Kazan, que l'un des conservateurs du musée devait découvrir parmi les tableaux entreposés dans les réserves un rouleau abandonné avec, sur une étiquette, l'inscription « vieilles toiles ». Ayant déroulé cette toile, il y trouva des ossements humains et une croix en cuivre, qui s'avéra être celle de Séraphin de Sarov. En effet, selon les biographies, rédigées à partir des témoignages de ses contemporains, le saint moine portait toujours sur lui une lourde croix de cuivre que lui avait remise sa mère à la veille de son entrée au monastère. Cette croix avait été placée à sa mort dans son cercueil puis, après sa canonisation, déposée dans le reliquaire avec ses restes. C'est cette croix qui a permis d'identifier les ossements, avant qu'une analyse génétique ne vienne confirmer cette attribution, voir [Anon], « Les reliques de saint Séraphim de Sarov rendues à l'Église », *Service Orthodoxe de Presse (SOP)* (Courbevoie), 1991, 156, p. 22.

15. [Anon.], « Transfert des reliques de saint Séraphim à Diveevo », *Service Orthodoxe de Presse (SOP)* (Courbevoie), 1991, 161, p. 5.

16. *Ibid.*

de rappeler que ces derniers traversaient alors une période de complète remise en cause. Dans une société encore meurtrie par le drame de Tchernobyl, leurs activités étaient la cible d'une contestation généralisée qui s'accompagnait d'une diminution des crédits alloués par le gouvernement de Boris Eltsine, sur fond de négociations entre les États-Unis et la Russie autour du projet d'extension du traité de désarmement nucléaire START-1 (1991), qui devait aboutir aux traités START-2 (1993), puis START-3 (1997), tous deux ensuite non ratifiés. Cette crise des années 1990 est ainsi décrite par l'un des membres du centre de recherche de Sarov, Anatoli Vesselovski :

Après la ratification du traité START-1, il ne nous restait plus qu'un minimum de force atomique : nous retirions du service les fusées, nous ne construisions plus de sous-marins lanceurs d'engins ; [...] depuis 1990, nous ne procédions plus à des essais nucléaires. Nos savants et ingénieurs étaient pourtant prêts à proposer la construction de nouvelles armes, plus sûres, cependant nos nombreuses « initiatives » de moratoire sur les expériences atomiques nous ramenaient en arrière [...]. La formule était pourtant simple : pour peu que le gouvernement de la Russie se montre prêt à repenser à notre capacité de défense et à accorder toute l'attention nécessaire à l'armée et au complexe militaro-industriel, nous disposions de tout ce qu'il fallait pour y parvenir et cela valait mieux que de nous fier à nos « bons amis », Helmut et Bill, en qui on ne pouvait guère placer d'espairs¹⁷.

C'est dans cette ambiance morose pour les spécialistes russes en physique nucléaire que, le 14 novembre 1996, une conférence sur le thème « Les armes atomiques et la sécurité nationale de la Russie » fut organisée au monastère Saint-Daniel, à Moscou, sous l'égide du Congrès russe mondial, une organisation politico-culturelle créée, deux ans plus tôt, sous les auspices de l'Église orthodoxe russe¹⁸. Cette rencontre, qui rassemblait, pour la première fois à ce niveau, représentants du clergé et scientifiques spécialistes de l'atome, allait officiellement sceller un véritable partenariat entre l'Église et les milieux de la

17. A. V. Veselovskij, *Jadernyj ščit: zapiski ispitatelja jadernogo oružija* [Le bouclier nucléaire : notes d'un ingénieur essais nucléaire], Sarov, VNIIEF, 1999, p. 177.

18. [Anonyme], « Une conférence sur l'arme nucléaire et la sécurité nationale de la Russie au monastère Saint-Daniel à Moscou », *Service Orthodoxe de Presse (SOP)* (Courbevoie), 214, janvier 1997, p. 14.

recherche nucléaire militaire¹⁹. Alors que le gouvernement de Boris Eltsine était toujours engagé dans des négociations avec l'administration américaine autour des traités START, la conférence fournit une plateforme publique permettant d'interpeller les dirigeants politiques russes quant à l'avenir de l'industrie nucléaire russe, en les exhortant à adopter « une attitude responsable afin de maintenir le potentiel militaire atomique » du pays²⁰.

Dans le discours qu'il prononça lors de cette conférence, l'actuel patriarche Kirill (Gundiaïev), à l'époque métropolite de Smolensk et responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, donna le ton. Après s'être employé, tout d'abord, à justifier les interventions du Patriarcat de Moscou en faveur du désarmement dans les années 1980, il souligna que « la ligne de conduite reste aujourd'hui identique, mais la situation géopolitique a changé », dans la mesure où, d'après lui, l'élargissement de l'Alliance atlantique vers l'Est (on était alors en pleines tractations sur l'adhésion de la Pologne, de la Hongrie et de la République tchèque à l'OTAN) constituait à l'égard de la Russie un acte « hostile et discriminatoire », annonciateur du « proche avènement de l'Antéchrist²¹ ». Puis, reprenant à son compte la théorie développée par l'universitaire américain Samuel Huntington, selon lequel le XXI^e siècle serait une période de conflits non plus entre blocs idéologiques, mais entre civilisations, déterminés par les facteurs religieux, le métropolite Kirill se lança dans un vibrant plaidoyer en faveur de la sécurité militaire du pays, ce qui impliquait, selon lui, de préserver sa capacité de frappe nucléaire :

19. Une description détaillée de la mise en place de ce partenariat est accessible dans un ouvrage qui reproduit également l'ensemble des interventions à la conférence de novembre 1996 : I. G. Židov (éd.), *Stanovlenie otnošenij Rossijskogo federal'nogo jadernogo centra VNIIEF i Russkoj pravoslavnoj cerkvi. Pervye desjat' let sotrudničestva* [Le développement des relations entre le Centre atomique de la Fédération de Russie VNIIEF et l'Église orthodoxe russe. Les dix premières années de collaboration], Sarov, FGUP – VNIIEF, 2008, <https://refdb.ru/look/1999361-pall.html>, consulté le 20 août 2024.

20. *Ibid.*

21. « Vystuplenija učastnikov sobornyx slušanij, čast' 1: Mitropolit Kirill Smolenskij i Kaliningradskij » [Interventions des participants aux auditions du Congrès, 1^e partie : le métropolite Kirill de Smolensk et Kaliningrad], in I. G. Židov (éd.), *Stanovlenie otnošenij...*, *op. cit.*

Le XXI^e siècle sera un siècle de lutte des nations pour la sauvegarde de leur identité. Aussi, d'après moi, nous en sommes venus à la conclusion que la préservation de l'arme atomique est une condition indispensable à la sauvegarde de l'État russe, de la nation russe et de sa foi orthodoxe. [...] Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'une position offensive, pas défensive. Il serait, peut-être, temps de penser à menacer d'excommunication ceux qui ne comprennent pas ce rôle de l'arme atomique. Je crois qu'il est extrêmement important d'initier un puissant mouvement de masse au sein de la société en faveur du maintien du bouclier nucléaire²².

Tout comme le métropolite Kirill, les autres intervenants à la conférence insistèrent, eux aussi, sur l'importance qu'il y avait à garder et moderniser un armement nucléaire pour garantir la sécurité de la Russie. À l'occasion, certains allèrent même, à l'instar de Pavel Florenski, spécialiste de géochimie (et petit-fils du prêtre et philosophe mort dans les camps stalinien), jusqu'à affirmer que, puisque la bombe atomique soviétique avait été mise au point dans le centre de recherche nucléaire installé sur le site de l'ancien monastère de Sarov, elle se trouvait de ce fait « sous le patronage » de saint Séraphin²³. Cette conception, pour le moins originale, se trouva reprise par le métropolite de Nijni Novgorod, l'ordinaire du diocèse dont relève Sarov, Nikolai (Kutepov), qui déclara, à son tour, que « les prières de notre petit père Séraphin ont, peut-être, précisément contribué à la construction d'une arme qui permet la protection de la Russie, ce pour quoi le saint a prié, à genoux sur une pierre, mille jours et nuits durant, dans la forêt de Sarov²⁴ ». La formule, entourée désormais de la double autorité d'un scientifique au nom prestigieux et d'un prélat des

22. *Ibid.*

23. « Vystuplenija učastnikov sobornyx slušanij, čast' 1: P. V. Florenskij, "Neobxodimost' našej jadernoj bomby" » [Interventions des participants aux auditions du Congrès, 1^{ère} partie : P. V. Florenskij, "L'impérieuse nécessité de notre bombe atomique"], in I. G. Židov (éd.), *Stanovlenie otnošenij..., op. cit.* Lors de la même intervention, Pavel Florenski introduisait aussi l'idée, reprise depuis par les dirigeants politiques russes, notamment par le ministre Sergueï Lavrov, selon laquelle il existerait une différence d'ordre « éthique » entre l'arme nucléaire russe, qui se veut seulement défensive et n'a jamais été utilisée, et l'arme nucléaire américaine qui a été employée contre le Japon avec les effets dévastateurs que l'on sait.

24. « Jadernoe pravoslavie » [L'orthodoxie nucléaire], *Zavtra*, 5 août 2003, https://zavtra.ru/blogs/2003-08-0665_ consulté le 19 août 2024.

plus respectés à l'époque, allait connaître une large diffusion, se trouvant reprise fréquemment dans les médias russes et sous la plume des publicistes orthodoxes nationalistes²⁵.

Cette rencontre d'intérêts entre les dirigeants du complexe militaro-industriel et les responsables du Patriarcat de Moscou eut pour conséquence le développement d'un discours systématique permettant à l'Église, à la fois, de légitimer et d'influencer la politique agressive du Kremlin en matière de sécurité nationale tant sur la scène internationale qu'au regard de la société russe. Certains analystes veulent précisément y déceler les prémices d'un nouveau positionnement politique qu'ils désignent sous le terme d'« orthodoxie nucléaire » (*jadernoe pravoslavie*, *Nuclear Orthodoxy*), un concept popularisé depuis 2019 par le chercheur israélien Dmitry Adamsky²⁶, même s'il semble que la paternité de cette expression revienne, dès 2003, au journaliste et écrivain orthodoxe russe ultra-nationaliste, Sergeï Krioukov, fondateur et président d'une association aux contours nébuleux intitulée la « Fraternité Saint-Séraphin-de-Sarov²⁷ ».

25. Des doutes subsistent toutefois quant à l'attribution de ces propos au métropolite Nikolai (Koutepov), décédé en 2001, aucune source directe ne permettant d'établir ni quand ni où il aurait tenu ces propos qui se trouvent toujours rapportés sans la moindre référence précise. En tout cas, la formule n'apparaît pas dans ses prises de paroles, lors de la conférence de novembre 1996 à Moscou, où ses interventions se limitèrent à reprocher la lenteur du processus de restitution et de restauration des églises par le centre atomique de Sarov.

26. Sur cette collusion d'intérêts entre les dirigeants du complexe militaro-industriel et les responsables du Patriarcat de Moscou ainsi que sur le développement qui en a suivi d'un discours systématique permettant à l'Église, à la fois, de légitimer et d'influencer la politique agressive du Kremlin en matière de sécurité nationale tant sur la scène internationale qu'à l'intention de la société russe, voir Dmitry Adamsky, *Russian Nuclear Orthodoxy: Religion, Politics and Strategy*, Stanford (CA), Stanford University Press, 2019, 376 p.

27. Interview de Viktor Loukianov, directeur du musée du VNIIEF, par Sergueï Krioukov, président de la Fraternité Saint-Séraphin-de-Sarov : « *Jadernoe pravoslavie* », art. cit. D'inspiration nationaliste-monarchiste, cette Fraternité Saint-Séraphin-de-Sarov que Sergueï Krioukov présida jusqu'à sa mort, survenue en 2020, ne doit pas être confondue avec la fraternité du même nom qui exista à Saint-Petersbourg après la Révolution, avec parmi ses membres les écrivains Sergueï Askoldov, Ivan Andreevski ou encore l'historien Dmitri Likhatchev, et qui fut réprimée par les autorités soviétiques au début des années 1930 (voir V. V. Antonov, « *Bratstvo prepodobnogo Serafima Sarovskogo. K istorii pravoslavie* »).

D'une diffusion initialement limitée aux rencontres épisodiques entre physiciens du nucléaire et prélats de l'Église russe, cette doctrine de l'« orthodoxie nucléaire » reçut une nouvelle impulsion quand elle fut reprise à son compte par le président Vladimir Poutine en personne. Lors de sa conférence de presse annuelle au Kremlin, le 1^{er} février 2007, à une journaliste du journal *Sarov* qui lui posa simultanément les deux questions suivantes « Quelle est la place de l'orthodoxie dans l'avenir de la Russie ? » et « Quelle est la stratégie dans les secteurs nucléaire et militaire ? », le président répondit que les deux sujets étaient, à son avis, étroitement liés, « parce que les confessions traditionnelles de la Fédération de Russie et le bouclier nucléaire de la Russie sont les éléments qui renforcent l'État russe et créent les conditions nécessaires pour assurer la sécurité intérieure et extérieure du pays²⁸ ». La réaction aux propos du président fut immédiate. Dès le lendemain, le site internet conservateur orthodoxe *Russkaja Linija* (*La Ligne russe*) publiait un article intitulé « Poutine et l'orthodoxie atomique²⁹ ». L'auteur de l'article, le publiciste ultra-nationaliste Egor Kholmogorov, en venait à formuler les grandes lignes de l'idéologie de l'« orthodoxie atomique » de la manière la plus succincte : « Pour rester orthodoxe, la Russie doit être une puissance nucléaire forte ; pour rester une puissance nucléaire forte, la Russie doit être orthodoxe³⁰. » Autrement dit, cela équivalait à affirmer que, face aux menaces extérieures, les deux éléments constitutifs qui permettent à la Russie actuelle de préserver sa souveraineté et son identité civilisationnelle résident dans sa religion orthodoxe et dans son arme atomique, et que les deux se trouvent intimement liés.

Quelques mois plus tard, les implications pratiques de la nouvelle théorie se trouvaient concrétisées au cours d'un *Te Deum* solennel célébré, le 4 septembre 2007, dans la basilique du Christ-Sauveur, à

slavnogo dviženija v Sankt-Peterburge » [La Fraternité Saint-Séraphin-de-Sarov. Essai d'histoire d'un mouvement orthodoxe à Saint-Petersbourg], *Sankt-Peterburgskie eparxialnye vedomosti*, 1996, 16, p. 93-99.

28. Propos rapportés par l'agence Interfax-Religion dans une dépêche du 5 février 2007 : <https://www.blagovest-info.ru/index.php?ss=2&s=3&id=11570> consulté le 19 août 2024.

29. E. S. Xolmogorov, « Putin i atomnoe pravoslavie » [Poutine et l'orthodoxie atomique], 2 février 2007 : https://ruskline.ru/monitoring_smi/2007/02/02/putin_i_atomnoe_pravoslavie/ consulté le 19 août 2024.

30. *Ibid.*

Moscou, pour commémorer le 60^e anniversaire du programme nucléaire militaire soviétique. Assistaient à la célébration le général Vladimir Verkhovtsev, commandant du 12^e bureau du ministère de la Défense en charge de la force atomique, et de nombreux membres de l'État-Major des armées. Dans le discours qu'il prononça à cette occasion, l'évêque Amvrossi (Ermakov), auxiliaire patriarcal, invitait les participants à « rendre grâce à Dieu » pour « son aide tout au long de l'histoire du bouclier nucléaire russe » ainsi qu'à « demander le soutien » de saint Séraphin de Sarov, décrit comme « le protecteur des soldats de la force d'intervention nucléaire³¹ ». Dressant le bilan de cette cérémonie, le quotidien moscovite *Kommersant* considérait pour sa part que, dorénavant, la doctrine de l'« orthodoxie nucléaire » était définitivement instaurée et qu'il ne restait plus qu'un pas à franchir pour « introduire la bénédiction obligatoire des fusées intercontinentales et compléter les instructions concernant l'utilisation des armes atomiques, en ajoutant un paragraphe : “Avant emploi, recevoir la bénédiction du patriarche”³² ».

Depuis lors, le lien entre les armes atomiques russes et Séraphin de Sarov apparaît comme un leitmotiv constant dans le discours officiel des responsables de l'Église orthodoxe russe, des membres du complexe militaro-nucléaire comme des idéologues et publicistes représentant les courants ultra-nationalistes sur Internet et sur les réseaux sociaux. Même si cela ne semble pas avoir retenu l'attention des observateurs avertis, ce thème est aussi devenu largement présent dans les prises de parole du métropolite Kirill, promu entretemps patriarche de Moscou³³. Ainsi, au cours d'une visite pastorale à Sarov, en septembre 2009, le patriarche Kirill soulignait la place particulière qui revient à ce lieu dans la défense de l'intégrité de la nation et de l'orthodoxie russes :

31. Cité in [Anon.], « L'Église orthodoxe russe proclame saint Séraphin de Sarov protecteur de la force de frappe nucléaire russe », *Service Orthodoxe de Presse (SOP)* (Courbevoie), 321, septembre-octobre 2007, p. 25.

32. « Оружие массового освящения » [Une arme de consécration massive], *Kommersant*, 10 septembre 2007, <https://www.kommersant.ru/doc/802344>, consulté le 19 août 2024.

33. Ainsi, il n'en est pas fait mention dans l'étude de Kathy Rousselet, qui, pourtant, relève « la progression des tendances belliciste au sein de l'Église [orthodoxe russe] » (Kathy Rousselet, *La Sainte Russie contre l'Occident*. Paris, Salvator, 2022, p. 114 et sq).

Sarov a toujours eu une importance capitale pour notre Église et pour la Russie. Même après la fermeture et la destruction du monastère, Sarov a joué un rôle énorme pour assurer la sécurité de notre pays et maintenir la paix dans le monde,

avant d'ajouter :

La fermeture du monastère de Sarov, l'expulsion des moines, la profanation des reliques, tout cela a certes été affreux, mais la divine providence a voulu que même cet acte vil et odieux ait eu des conséquences positives puisque c'est précisément ici, dans le monastère de saint Séraphin, que notre pays a acquis l'arme de dissuasion. [...] On ne peut pas dire qu'il s'agisse là d'un fait du hasard. Le résultat est que, grâce à la protection de saint Séraphin, et dans son monastère, notre pays a reçu ce qui l'a sauvé dans les pires heures de l'histoire de l'après-guerre³⁴.

Plus récemment, alors que la Russie s'est lancée en guerre contre l'Ukraine, une guerre que le patriarche Kirill a publiquement approuvée et qu'il a qualifiée de « conflit cosmique » de dimension métaphysique, y voyant l'étape ultime de la « lutte du bien contre le mal³⁵ », le primat de l'Église russe, à l'occasion de la remise d'une distinction honorifique à l'ancien directeur du centre atomique de Sarov, Radi Ilkaev, le 18 octobre 2023, à Moscou, déclarait :

S'il n'y avait pas eu les travaux de Kourtchatov, d'Ilkaev et de leurs collègues, il est peu probable que notre pays existerait encore. Ils ont mis au point une arme, sous la protection de saint Séraphin de Sarov, parce que cette arme a été créée dans son monastère et, grâce à elle, la Russie est restée libre et indépendante³⁶.

L'association ainsi établie par les plus hautes autorités de l'Église orthodoxe russe entre Séraphin de Sarov et l'arme atomique paraît pourtant pour le moins paradoxale et incongrue. En effet, les nom-

34. « Vstreča svjatejšego patriarxa Kirilla s nižegorodkoj molodež'ju. Otvet na voprosy » [Rencontre de Sa Sainteté le patriarche Kirill avec la jeunesse de Nijni Novgorod. Réponses aux questions], 12 septembre 2009, <http://www.patriarchia.ru/db/text/739341.html>, consulté le 26 août 2024.

35. Voir l'analyse des différents discours du patriarche Kirill entre février et avril 2022, effectuée par Kathy Rousselet, *La Sainte Russie...*, *op. cit.*, p. 131-134.

36. Cité in « Patriarx Kirill sčitaet, čto Rossija ostalas' svobodnoj blagodarja jadernomu oružiju » [Le patriarche Kirill estime que la Russie est restée libre grâce à l'arme atomique], 18 octobre 2023, <https://tass.ru/obschestvo/19050635>, consulté le 19 août 2024.

breuses hagiographies de Séraphin de Sarov ne mentionnent nulle part le moindre penchant belliciste ou militariste de sa part. Alors qu'il était un contemporain des guerres napoléoniennes et de l'invasion de l'Empire russe par la Grande Armée, le starets n'a pas laissé de prêcher en faveur des troupes du tsar Alexandre I^{er}, ni glorifié leur moindre fait d'armes face à l'empereur des Français : « À tous ces événements il n'a réagi d'aucune façon ; tous ces faits passèrent à côté de lui comme les ombres des nuages d'été³⁷ ». Il n'a béni personne pour aller au combat et défendre la patrie, à l'inverse de saint Serge de Radonège, l'autre grande figure monastique dans l'hagiologie russe, qui est souvent présentée (probablement à tort) comme ayant donné sa bénédiction au prince de Moscou Dimitri, en 1380, à la veille d'une bataille contre l'envahisseur mongol³⁸. Au contraire, le message de Séraphin résidait exclusivement dans l'invitation à « l'acquisition de l'Esprit Saint dans la joie et la paix du cœur ». Le pieux vieillard menait une vie de reclus, pacifique et bienveillant envers chacun, donnant lui-même l'exemple du refus de toute forme de violence et de vengeance. Sa *Vita* relate, notamment, comment, face à des brigands qui cherchaient à le dérober dans son ermitage, il se refusa à résister, lâchant la hache qu'il tenait alors en main et se laissant volontairement rouer de coups (au point de rester désormais infirme jusqu'à la fin de sa vie), et comment, après l'arrestation des malfaiteurs, il alla jusqu'à leur pardonner et intervint auprès des autorités pour qu'ils ne soient pas châtiés.

Dans le discours véhiculé depuis maintenant près de trente ans, en Russie, pour associer l'arme nucléaire et le moine de Sarov, trois éléments sont mis en avant : premièrement, la mise au point de la bombe nucléaire a été faite dans les bâtiments de l'ancien monastère de Sarov, grâce à l'intervention du saint ; deuxièmement, l'hymne acathiste dédiée à saint Séraphin comporte un éloge prémonitoire avec l'expression suivante dans l'un de ses versets : « Réjouis-toi, bouclier et

37. D. S. Merežkovskij, « Poslednij svjatoj » [Le dernier saint], *Polnoe sobranie sočinenij*, M., Sytin, 1914, t. XIII, p. 117.

38. Cependant, il semble que le récit de la bénédiction (ou la lettre de bénédiction) adressée par Serge au prince Dimitri provient d'interpolations d'une authenticité douteuse, diffusées dans certaines chroniques tardives, voir Ja. S. Lurje, *Dve istorii Rusi XV veka. Rannie i pozdnie, nezavisimye i oficial'nye letopisi ob obrazovanii Moskovskogo gosudarstva* [L'État moscovite au XV^e siècle. Deux visions de l'histoire à travers les chroniques russes], SPb. – Paris, Dmitri Bulanin – Institut d'Études Slaves, 1994, p. 25-26 et 58-60.

rempart de notre patrie » («Радуйся, отечеству нашему щит и ограждение»)³⁹ ; troisièmement, Séraphin, dont le prénom vient de l'hébreu *saraph* qui signifie « brûlant, ardent » («*ognennyj*»), serait l'auteur de prophéties annonçant un cataclysme mondial sous forme de déluge de feu, d'où la Russie sortirait plus grande et plus puissante que jamais.

Un examen un tant soit peu attentif de ces trois arguments tend pourtant à démontrer qu'aucun n'est solide. Premier point, la croyance selon laquelle, si saint Séraphin n'avait pas permis la construction de la bombe atomique à Sarov, il n'y aurait pas eu de centre de recherche nucléaire à cet endroit, s'avère de plus en plus répandue. Cette idée est pourtant aisément réfutable à partir des sources historiques. Le père du programme d'armement nucléaire soviétique et premier directeur d'Arzamas-16, Iouli Khariton (1904-1996), relate lui-même, dans un recueil de souvenirs, comment, au milieu de l'année 1946, il en vint à choisir le site de l'ancien monastère de Sarov pour y implanter le centre de recherche secret. Selon ses dires, les critères qui conduisirent à ce choix étaient simples et purement rationnels : il fallait que ce soit ni trop loin ni trop près de Moscou, dans un endroit relativement isolé, à l'écart de toute localité, de sorte qu'il soit possible d'y instaurer une zone interdite protégée, mais, en même temps, il fallait un minimum d'infrastructures existant sur place. À la question de savoir « pourquoi ce lieu saint avait-il été choisi et y avait-il là une raison mystérieuse spécifique », le physicien, qui ne professait d'ailleurs aucune conviction religieuse, répondait que « personne à l'époque n'avait pensé à quelque chose de ce genre⁴⁰ ».

En fait, comme l'attestent les archives désormais accessibles, le choix avait déjà été fait quelques mois plus tôt, en janvier 1946, mais pas par Khariton, et encore moins sur une intervention quelconque de saint Séraphin. C'est un rapport adressé à Staline par Beria et Malenkov, tous deux en charge du lancement du programme atomique soviétique, qui suggéra le site de Sarov comme présentant tous les critères requis pour ce projet⁴¹. Saint Séraphin n'y est donc pour rien,

39. *Akafistnik* [Recueil d'acathistes], Bruxelles, « Žizn' s Bogom », 1978, p. 601.

40. Ju. B. Xariton, *Epizody iz prošlogo* [Des épisodes extraits du passé], Sarov, VNIIEF, 1999, p. 65-66.

41. Voir le rapport secret de Beria, Malenkov et Voznesenski à Staline, daté du 17 janvier 1946 : « [...] Compte tenu du secret particulier des travaux, il a été

mais il permet aux auteurs de cette réécriture de l'histoire de placer l'arme atomique russe sous un patronage combien plus recommandable que celui des nervis du régime stalinien.

Le deuxième argument couramment avancé tient aux paroles de l'hymne acathiste qui désignent Séraphin de Sarov comme « (le) bouclier et (le) rempart de notre patrie », ce qui permet à d'aucuns aujourd'hui de faire l'amalgame, en associant le « bouclier (spirituel) », dont parle l'acathiste, au « bouclier nucléaire », tout en mettant en avant la nature prémonitoire d'un texte publié à l'occasion de la canonisation du saint, au début du XX^e siècle. C'est notamment ce qu'affirme Dmitri Sladkov, conseiller du directeur du Centre de recherche atomique de Sarov et membre de l'Assemblée interconciliaire (*Mežsobornoe prisutstvie*), un organe consultatif chargé de préparer les documents officiels de l'Église russe :

Les théologiens, mais aussi les scientifiques du secteur atomique réfléchissent aux paroles de l'acathiste à saint Séraphin et se mettent à les relier directement au fait qu'ils n'accomplissent pas leur travail pour la défense de la patrie n'importe où, mais précisément sur le site de Sarov. Il en découle que le père Séraphin a permis la création ici d'une bombe nucléaire⁴².

Rappelons que, dans la tradition liturgique byzantine, l'acathiste est une longue composition poétique, constituée de vingt-quatre stances (douze *kontakia*, en grec, ou *kondaki*, en slavons, ainsi que douze *oikoï* ou *ikoy*), qui, dans sa version la plus ancienne, dédiée à la Vierge Marie, remonterait au VII^e siècle, à Constantinople. En Russie et en Ukraine, de nombreux textes de ce genre ont été rédigés, en l'honneur de différents saints, pour un usage de piété personnelle, et

décidé d'organiser un bureau d'études spécial, doté des laboratoires et ateliers expérimentaux nécessaires, dans un endroit éloigné et isolé, pour la construction d'une bombe atomique. Pour l'emplacement de ce bureau, l'ancienne usine de production de munitions n° 550 de la RSSA de Mordovie est prévue dans l'ancien monastère de Sarov (à 75 km de la gare de Chatki, au sud-est de la ville d'Arzamas), entouré de réserves forestières, ce qui permettra de mener le travail dans un isolement fiable [...] » (L. D. Rjabev (éd.), *Atomnyj proekt SSSR. Dokumenty i materialy* [Le programme nucléaire de l'URSS. Documents et matériaux], M. – Sarov, Nauka – Fizmatlit, 2006, vol. 2, p. 87).

42. D. Sladkov, « Na kryljax Serafima » [Sur les ailes de Séraphin], texte en ligne sur le site conservateur orthodoxe *Russkaja Linija* : <https://rusk.ru/st.php?idar=12612>, consulté le 28 août 2024.

ils ont connu une large diffusion au cours du XIX^e siècle⁴³. Quant à l'hymne acathiste à saint Séraphin, trois variantes ont été répertoriées à ce jour⁴⁴ : la première version, rédigée par des moniales de Diveevo, circulait sous forme manuscrite bien avant la canonisation, puisqu'elle est déjà attestée dans les années 1890 ; la deuxième version, toujours manuscrite, composée par l'évêque de Tambov Innokenti (Beliaïev), en 1903, est une reprise du texte précédant avec quelques modifications ; enfin, le texte définitif, a été édité par l'imprimerie synodale en 1904, à partir de la version n° 2, corrigée par l'archimandrite Serafin (Tchitchagov), un ancien colonel de la garde impériale entré dans les ordres et qui joua un rôle déterminant auprès du tsar Nicolas II et des évêques du Saint-Synode en faveur de la canonisation du moine de Sarov⁴⁵.

Autant dire qu'il est difficilement concevable que l'un ou l'autre des auteurs des trois versions ait eu la moindre idée prémonitoire des principes théoriques et pratiques de la fusion nucléaire, pas plus qu'il ne pouvait prévoir que la première expérience de ce genre en Russie aurait lieu à Sarov. Quant à la salutation « Réjouis-toi, bouclier et rempart de notre patrie », elle correspond à un stéréotype littéraire, largement répandu dans ce genre de textes liturgiques tardifs, dont la qualité stylistique s'avère souvent assez faible. Ainsi, dans l'acathiste à saint Serge de Radonège (ikos 8 et 12), on trouve des expressions similaires, telles que : « Réjouis-toi, soldat du Christ apparu invincible. [...] Ré-

43. Sur l'histoire de la production des acathistes en Russie entre le XVI^e siècle et le début du XX^e siècle, voir A. V. Popov, *Pravoslavnye russkie akafisty. Istorija ix proizxoždenija i cenzury, osobnosti soderžanija i postroenija* [Les acathistes orthodoxes russes. Histoire de leur origine et de leur censure, les particularités de leur contenu et de leur structure], Kazan, Universitetskaja tipografija, 1903, 633 p. ; voir aussi, notamment pour la période plus récente, F. B. Ljudogovskij, *Struktura i poetika cerkovnoslavjanskix akafistov* [La structure et la poétique des acathistes en slavon], M., Institut Slavjanovedenija RAN, 2015, 352 p.

44. Sur l'histoire de la rédaction de l'acathiste à saint Séraphin et ses différentes versions, voir G. Pavlovič, *Akafist prepodobnomu Serafimiu Sarovskomu. Istorija sozdanija: issledovanie i teksty* [L'acathiste au vénérable Séraphin de Sarov. Histoire de sa rédaction : étude et textes], M., PSTGU, 2006, 108 p.

45. Promu évêque, en 1905, et métropolite de Leningrad, entre 1928 et 1933, il fut arrêté et fusillé lors de la campagne antireligieuse qui accompagna les grandes purges de 1937, voir Michel Evdokimov, « Le saint métropolite Séraphin (Tchitchagov). Un médecin du corps et de l'âme (1853-1937) », *Contacts* (Paris), 1998, 184, p. 329-339.

jouis-toi, protecteur créé par Dieu pour protéger des multitudes », ou encore dans l'acathiste au saint prince Vladimir (ikos 12) : « Réjouis-toi, rempart indestructible, secours et soutien de la terre russe⁴⁶. »

Cependant, dans l'esprit de nombreux simples croyants russes orthodoxes, et même chez des personnes sans conviction religieuse, il ne peut s'agir ici d'une pure coïncidence, le choix de Sarov constitue pour eux, comme l'a déclaré le patriarche Kirill, le résultat de l'action de la « divine providence ». Certains parmi les plus extrémistes, comme le souligne le journaliste religieux Sergueï Tchapnine, ancien rédacteur de la revue du Patriarcat de Moscou *Cerkovnyj Vestnik* (*le Messager ecclésial*) aujourd'hui réfugié aux États-Unis, vont jusqu'à affirmer que « Séraphin de Sarov a lui-même prédit la construction de l'arme atomique en Russie⁴⁷ ». Un exemple de ce genre de discours, reliant la construction et l'utilisation de l'arme atomique par la Russie aux « prophéties » de Séraphin de Sarov, est fourni par Dmitri Sladkov (déjà mentionné) qui déclarait :

À bien des égards, le XXI^e siècle sera un siècle de combat acharné, un siècle de lutte pour la survie de la Russie. Il ne sera possible de la protéger que grâce à son développement scientifique et aux technologies les plus avancées. [...] Nous voyons là l'une des interprétations possibles de la prophétie du petit père (*batjuška*) Séraphin : « Le Seigneur aura pitié de la Russie et la conduira, à travers les souffrances, vers une grande gloire ». Dans ce sens, il va bien au-delà des problèmes déjà traversés par la Russie, il parle des épreuves encore à venir et que la Russie surmontera pour servir le monde⁴⁸.

Ce troisième argument, puisé dans les prophéties à caractère eschatologique qu'aurait laissé saint Séraphin, soulève une série d'objections quant à la teneur ainsi qu'à la source de ces prédictions qui se présentent toutes sous la forme de propos rapportés de seconde

46. *Akafistnik*, *op.cit.*, p. 547, 556 et 577.

47. « Serafim Sarovskij predskazal sozdanie jadernogo ščita Rossii » [Séraphin de Sarov a prédit la création du bouclier nucléaire de la Russie], interview du 2 juillet 2003 : https://www.pravda.ru/society/839595-serafim_sarovskij_predskazal_sozdanie_jadernogo_shhita_rossii/, consulté le 19 août 2024 ; voir aussi l'article « Kak Serafim Sarovskij predskazal sozdanie jadernogo ščita » [Comment Séraphin de Sarov a prédit la création du bouclier nucléaire], sur le site *Džen*, daté du 18 août 2021 : <https://dzen.ru/a/YRz15Ww1zGaagJTe>, consulté le 19 août 2024.

48. D. Sladkov, « Na kryljax Serafima » [Sur les ailes de Séraphin], *op. cit.*

main⁴⁹. Ces prédictions ont été insérées dans l'une des versions du célèbre texte des « Entretiens de saint Séraphin avec Motovilov sur l'acquisition du Saint-Esprit ». Il ne nous appartient pas ici de retracer l'histoire des enseignements attribués dans ce texte à saint Séraphin de Sarov, cela a déjà été fait, notamment par le père Vsévolod Rochcau⁵⁰. Rappelons juste que le manuscrit d'origine de ce document, rédigé par un interlocuteur et disciple de Séraphin, Nikolai Motovilov, un propriétaire foncier voisin de Sarov, a été perdu. Sa teneur nous est parvenue dans une brochure éditée, en 1903, sous le titre *Velikoe v malom* (*Le Grand dans le petit*), par Sergueï Nilus, aventurier exalté et mythomane, publiciste conservateur et antisémite notoire, tristement célèbre pour avoir inclus dans la deuxième édition de ce même recueil, en 1905, une variante du sinistre texte de la littérature antijuive, les *Protocoles des sages de Sion*⁵¹. Par la suite, Nilus a complété sa publication des « Entretiens avec Motovilov », en y insérant d'autres prétendus témoignages supplémentaires écrits par Motovilov, notamment ce

49. Les enseignements authentiques qui peuvent être attribués de manière certaine à saint Séraphin sont rares : il s'agit, notamment, d'un court feuillet autographe original de « Leçons spirituelles » (*Izrečeniia*), contenu dans un manuscrit du monastère de la Trinité-Saint-Serge, aujourd'hui à la Bibliothèque d'État de Russie (RGB), à Moscou (F. 304/II, d. 293, l. 54 verso, accessible en ligne <https://lib-fond.ru/lib-rgb/304-ii/f-304ii-293/#image-57>), ainsi que d'un feuillet contenant le résumé de « paroles » (*slova*), retranscrites par une auditrice anonyme, vers 1830, et qui se trouvait dans les archives de l'écrivain Pavel Annenkov, un proche du poète Alexandre Pouchkine, aujourd'hui conservées dans les fonds du RGALI, à Saint-Petersbourg (F. 7, « Sobranie P. V. Annenkova », op. 2, d. 330, l. 1). S'y ajoute une série d'« instructions » (*nastavleniia*) sous forme d'apophtegmes sur la vie spirituelle, dont le manuscrit n'a pas été retrouvé et qui a été transmis de manière édulcorée, dans la mesure où il a été publié, à titre posthume, en 1839 (*Duxovnye nastavleniia otca Serafima, Sarovskoj Pustyni ieromonaxa, pustynnika i zatvornika* [Les instructions du père Séraphin, hiéromoine du Désert de Sarov, ermite et reclus], M., Universitetskaja tipografija, 1839, 64 p.), mais dans une version remaniée par le métropolite de Moscou Filaret (Drozdov), soucieux d'en expurger toute formule qui pouvait porter à question sur le plan de l'orthodoxie dogmatique (voir Vsevolod Rochcau, *Saint Séraphim, Sarov...*, op. cit., p. 30).

50. *Ibid.*, p. 44-47.

51. Sur cette variante rédactionnelle par Serge Nilus, voir C. G. de Michelis, « Les *Protocoles des sages de Sion* : philologie et histoire », *Cahiers du monde russe*, 1997, vol. 38, 3, p. 267-270.

qu'il appelle le « secret de Diveevo », relatant des prédictions qu'aurait faites Séraphin aux moniales de Diveevo sur la venue imminente de la fin du monde. Très estimé dans les milieux réactionnaires de la Russie prérévolutionnaire, Sergueï Nilus a retrouvé droit de cité dans la Russie actuelle et ses œuvres, longtemps interdites sous le régime soviétique, sont à nouveau largement diffusées, venant alimenter les théories apocalyptiques et complotistes en tout genre dans les milieux ultra-nationalistes russes et jusque dans les allées du pouvoir.

Il existe, en effet, depuis quelques années, une très discrète « Fraternité de Diveevo », une sorte de club VIP orthodoxe, qui rassemble, entre autres, des ministres (Mikhaïl Michoustine, Andreï Beloussov, Sergueï Kravtsov), des oligarques du premier cercle du Kremlin (les frères Kovaltchouk), ainsi que des personnalités du monde de la culture (Nikita Mikhalkov). Le secteur de l'atome russe y est également représenté en la personne de l'ancien directeur de Rosatom, Sergueï Kirienko, aujourd'hui en charge de la russification des régions ukrainiennes annexées de Lougansk et de Donetsk, et de son successeur à la tête de l'agence fédérale de l'énergie atomique, Sergueï Obozov⁵². Les membres de ce cercle très fermé financent la restauration du monastère de Diveevo, où ils viennent régulièrement se ressourcer, partageant ensemble, lors de leurs discrets échanges sur place, une sorte d'« exaltation mystique, mêlée en partie d'orthodoxie, en partie d'ésotérisme et de nostalgie pour l'URSS⁵³ », le tout sur fond de vision eschatologique de l'ultime combat mené par la Russie contre les forces du mal dans le cadre de l'« opération militaire spéciale » en Ukraine⁵⁴.

Depuis près de vingt ans, les membres de la « Fraternité de Diveevo » ont insidieusement investi dans l'utilisation d'un saint disposant d'une large aura dans la piété populaire et qui, selon toute évi-

52. Sur cette « Fraternité de Diveevo » et son regain d'intérêt pour les théories eschatologiques du « secret de Diveevo », voir A. Soldatov, « Diveevskie tajny Kremlevskogo bratstva » [Les secrets de Diveevo partagés par la Fraternité du Kremlin], *Novaja Gazeta*, 17 mai 2024, <https://novyagazeta.ru/articles/2024/05/17/diveevskie-tajny-kremlevskogo-bratstva>, consulté le 19 août 2024.

53. *Ibid.*

54. Cette interprétation de la guerre lancée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine est à mettre en parallèle avec les déclarations du patriarche Kirill qui a choisi de donner une dimension religieuse, et même mystique, à ce conflit, voulant y voir un « combat entre le bien et les forces du mal ». Voir Kathy Rousselet, *La Sainte Russie...*, *op. cit.*, p. 132-133.

dence, leur paraissait à la fois tout à fait inoffensif, puisqu'il est mort depuis longtemps, sans exprimer la moindre idée en matière politique ou sociale (ce qui peut être mis en exergue dans la Russie actuelle), et hautement symbolique, puisqu'il a été canonisé à l'initiative du dernier tsar. Cela permet ainsi de relier simultanément la Russie impériale et la Russie poutinienne, l'hagiologie orthodoxe et l'atome soviétique, au sein de ce vaste projet idéologique nationaliste et néo-impérialiste qui est désormais promu sous le titre de « monde russe ». L'« orthodoxie nucléaire » est ainsi devenue un élément constitutif de la doctrine du « monde russe », laquelle, selon le philosophe Konstantin Kostiouk, constitue « une excroissance nationaliste et une déformation erronée de la vision orthodoxe du monde⁵⁵ ». Elle participe à la justification idéologique de l'« opération militaire spéciale » et à la confrontation avec un Occident dénoncé par les dirigeants politiques et religieux russes comme perversi et décadent.

Contrairement à ce qu'appelait de ses vœux, à l'occasion du 120^e anniversaire de la canonisation de saint Séraphin, l'historien de l'Église Evgueni Nikolski, dans un récent article publié par la revue officielle du Patriarcat de Moscou *L'Église et le temps* (*Cerkov' i Vremja*), les mythes autour de ce dernier sont encore loin d'être dissipés⁵⁶. Qui plus est, l'image radieuse de Séraphin se voit désormais ternie par cette association avec l'armement nucléaire russe, comme le faisait remarquer Michel Stavrou, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, l'un

55. K. N. Kostjuk, « “Russkij mir”: bogoslovskij smysl i političeskie èksplikacii » [« Le monde russe » : sens théologique et explications politiques], *Vestnik Svyato-Tixonovskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, série : « Bogoslovie, Filosofija », M., PSTGU, 2015, vyp. 4 (59), p. 150. L'article de Konstantin Kostiouk, passé inaperçu en 2015, constitue une tentative de déconstruction des pseudo-arguments théologiques et canoniques, introduits dans la théorie du « monde russe », et qui, selon l'auteur, aboutissent à « une mystification » teintée de « connotations et spéculations politiques » et « doivent être dénoncés publiquement par les membres de l'Église orthodoxe russe ». Force est de constater que les dirigeants du Patriarcat de Moscou n'ont pas choisi de s'engager dans cette voie.

56. E. Nikolski estime notamment que l'image de saint Séraphin se trouve brouillée du fait qu'aujourd'hui encore les discours à son sujet entremêlent « vérité » et « fiction » véhiculant « des aspects discutables qui contredisent radicalement la certitude des faits historiques » (E. V. Nikol'skij, « Prepodobnyj Serafim Sarovskij... », art. cit., p. 175-176).

des rares théologiens orthodoxes, à avoir publiquement réagi à cette instrumentalisation à des fins politiques :

Saint Séraphin n'a jamais béni aucune guerre, sinon celle de l'ascèse que chaque chrétien doit s'imposer pour acquérir l'Esprit-Saint. D'ailleurs, il resta plongé dans la prière durant la Grande Guerre patriotique de 1812 menée face à Napoléon. Son message « Acquires la paix intérieure et des milliers trouveront le salut autour de toi » est aux antipodes de la logique de terreur liée à la doctrine de la dissuasion nucléaire. Ce patronage de mauvais aloi brouille le témoignage du Christ. Une Église peut se glorifier davantage de ses saints martyrs et ascètes que de son influence supposée sur les princes et les armées. Elle ne peut être fidèle à sa vocation qu'en parlant le langage de la Croix, non celui du glaive⁵⁷.

Nonobstant, tout n'est peut-être pas encore perdu, même si les signes de lucidité, tant théologique que spirituelle et historique, au sein d'une Église inexorablement liée au régime en place au Kremlin, s'avèrent faibles. Un signal de sursaut de conscience avait pourtant été donné dans le courant de l'année 2020 quand, après trois ans de débat et de travail de rédaction, l'Assemblée interconciliaire était parvenue à mettre au point un texte intitulé « De la bénédiction des chrétiens orthodoxes dans l'accomplissement de leur devoir militaire » qui contenait une série de recommandations concernant, entre autres, la bénédiction par l'Église des soldats et de leur armement. Selon les informations qui avaient alors circulé dans les médias russes, il semble qu'après d'âpres discussions, à propos des armes atomiques précisément, ses membres étaient tombés d'accord pour proposer un texte qui reconnaissait illicite la bénédiction des armes de destruction massive⁵⁸. Cependant, à ce jour (août 2024), le document n'a toujours pas été rendu public ni adopté, dans la mesure où il devait être soumis à l'approbation de l'Assemblée plénière de l'épiscopat du Patriarcat de Moscou (*Arxierejskij sobor*), initialement programmée en 2021, mais

57. Michel Stavrou, « La bombe atomique et l'encensoir », *La Croix*, 6 octobre 2007, <https://orthodoxie.typepad.com/orthodoxie/2007/10/la-bombe-atomiq.html>, consulté le 28 août 2024.

58. « V RPC razrabotali dokument o blagoslovenii voennyx i ix oružija » [Un document concernant la bénédiction des militaires et de leur armement a été élaboré au sein de l'EOR], *Kommersant*, 1^{er} juin 2021, <https://www.kommersant.ru/doc/4837561>, consulté le 19 août 2024.

reportée d'année en année, d'abord à cause de la pandémie de la covid-19, puis de la guerre en Ukraine.

D'autant plus qu'à la suite des déclarations des autorités politiques russes qui, dans leur stratégie de communication depuis les débuts de l'« Opération militaire spéciale », font régulièrement usage de la menace d'une frappe nucléaire préventive, tantôt contre l'Ukraine, tantôt contre ses soutiens occidentaux, le ton au Patriarcat de Moscou a pris une tournure plus agressive. C'est ainsi qu'en août 2024, l'adjoint du Département synodal pour la coopération avec l'armée et les forces de l'ordre, l'archiprêtre Konstantin Tatarintsev, déclarait dans une interview à l'agence RIA-Novosti qu'il estimait acceptable de consacrer les armes nucléaires en tant qu'« armes de dissuasion », car elles s'avèrent « garantes de la paix⁵⁹ ». Ainsi, quoique la position de l'Église orthodoxe russe sur la question reste pour l'instant ouverte, elle n'en demeure pas moins, comme souvent, tributaire des inflexions de la ligne officielle du Kremlin⁶⁰.

De ce fait, il semble que, dans la Russie contemporaine, en termes de spiritualité et de sainteté, la situation en soit arrivée au même point que pour la littérature et la culture, en général, à l'image de ce que

59. « V RPC ocenili vozmožnost' osvjaščeniia jadernogo oružija » [L'EOR étudie la possibilité de consacrer les armes nucléaires], dépêche en ligne sur le site de *RIA-Novosti*, 10 août 2024, <https://ria.ru/20240810/rpts-1965328424.html>, consulté le 19 août 2024.

60. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à la « doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe », un document adopté par l'Assemblée plénière de l'épiscopat du Patriarcat de Moscou, en août 2000 (*Les fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe*, trad. de H. Destivelle, A. Siniakov & Cl. Jouniévy, Paris, Cerf – Istina, 2007, 194 p.), qui ne reconnaît comme « légitimes » que les guerres défensives pour protéger l'intégrité de son territoire, mais dont on ne voit aucune application dans les prises de position du patriarche Cyrille au moment de l'agression militaire lancée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine, un État souverain aux frontières reconnues par les traités internationaux (d'ailleurs tous signés en leur temps par la Russie). On appréciera aussi plus particulièrement, à la lumière du conflit actuel en Ukraine, les passages suivants de ce document officiel, élaboré sous la conduite de l'actuel patriarche Kirill : « La guerre est un mal [...] La guerre doit être menée avec une juste colère, mais sans méchanceté, ni vice, ni cupidité, ni autres dérèglements démoniaques [...] L'Église orthodoxe russe aspire à la promotion de la paix [...], [elle] s'oppose également à toute propagande de guerre ou de violence [...] ». *Ibid.*, p. 89, 93 et 98-99.

déclarait, dans un entretien à *Radio Svoboda*, l'écrivain aujourd'hui en exil Mikhaïl Chichkine : « Tout porte à craindre qu'en Russie il n'existe aujourd'hui plus une seule grande idée, même la plus élevée, qui ne soit bafouée et profanée, qui ne soit transformée en un mal absolu⁶¹ ». Pourtant, à l'aune des déclarations des dirigeants politiques et religieux russes actuels, il n'en demeure pas moins que l'exemple de saint Séraphin « est et reste pour chaque Russe comme le “test” de sa fidélité à cet idéal [de la sainteté], dont la trahison ne peut avoir comme suite inévitable que l'asservissement moral aux forces du mal⁶² ».

Université de Lorraine, CERCLE
54000 Nancy – France

61. Mixail Šiškin, « S pisatelja spros osobyj. I za molčanie – tože » [Il existe une exigence spéciale vis-à-vis d'un écrivain. Et pour ses silences aussi], 19 juin 2024, <https://www.svoboda.org/a/mihail-shishkin-s-pisatelya-spros-osobyi-i-za-molchanie-tozhe-/32992846.html>, consulté le 20 juin 2024.

62. I. Kologrivov (s.j.), *Essais sur la sainteté ...*, *op. cit.*, p. 492.